



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Normandie | 2014

La Pommeraye – Le Bois des Parcs

Fouille préventive (2014)

Gaël Carré



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/adlfi/35059>
ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Gaël Carré, « La Pommeraye – Le Bois des Parcs » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Normandie, mis en ligne le 18 septembre 2020, consulté le 28 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/35059>

Ce document a été généré automatiquement le 28 mai 2021.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

La Pommeraye – Le Bois des Parcs

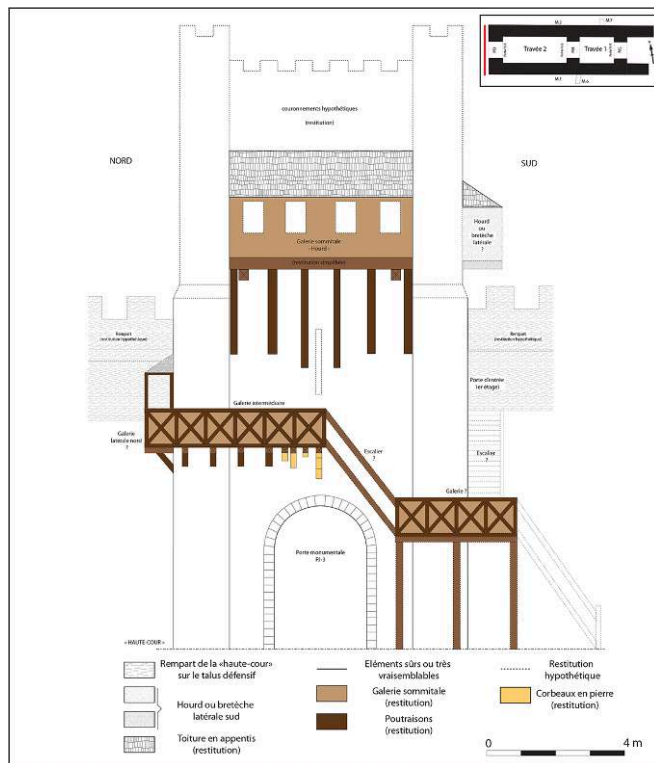
Fouille préventive (2014)

Gaël Carré

- 1 Malgré l'état de ruine du monument, l'étude archéologique des élévations de la tour-porte de Château-Ganne, implantée à l'entrée de la haute-cour du complexe castral qui se composait d'une succession de trois enclos (haute-cour, basses-cours principale et secondaire), a révélé deux phases architecturales pour la période médiévale. Leur distinction tient à des changements de mise en œuvre des matériaux perceptibles dans le traitement des parements. Toute la difficulté de l'étude, menée en accompagnement des travaux de consolidation des maçonneries, tient ici dans l'appréciation du contenu historique de ces deux phases qui peuvent être, *a priori*, perçues soit comme les étapes successives d'un même chantier de construction (plus ou moins échelonné dans le temps), soit au contraire comme le témoignage de deux états architecturaux chronologiquement bien distincts et, par conséquent, clairement individualisés. L'identification d'une reprise de l'entrée de l'édifice résultant d'une très vraisemblable insertion de l'actuelle porte monumentale orientale, associée à l'accumulation des divers changements notables dans la mise en œuvre des matériaux des parties hautes des élévations, nous a finalement conduit à retenir la seconde hypothèse.
- 2 Il est ainsi loisible de proposer l'existence d'un premier édifice de plan rectangulaire (8 x 26 m hors-œuvre) divisé en deux égales travées barlongues et dont seul subsiste partiellement le premier niveau (phase 1). L'ampleur de la construction (bâtie en moellons de grès schisteux irrégulièrement disposés en *opus spicatum*) ainsi que la conception du premier niveau, qui consistait en un long couloir rythmé d'au moins deux portes monumentales en enfilade pour l'accès à la haute-cour, autorisent l'identification d'une tour-porte dont la datation peut être située, au plus tard et par prudence, dans la seconde moitié du XI^e ou au début du XII^e s. Ce type d'édifice s'inscrit, en effet, dans un corpus de bâtiments bien connus en Angleterre et qui furent édifiés autour ou après la Conquête de 1066 par Guillaume I^{er}, duc de Normandie.
- 3 Vers le milieu ou, plus largement, dans le second tiers du XII^e s., la tour-porte originelle est très fortement restructurée (phase 2). La travée orientale est réduite en longueur avec l'insertion dans les murs gouttereaux primitifs d'une porte monumentale, coiffée

d'un arc brisé extérieur à double rouleau et ajourant le premier niveau du nouveau mur de façade orientale. Le retrait ainsi constitué servait d'assise à un chemin ou rampe d'accès, précédé du côté de la basse-cour principale par un fossé défensif. Ce remaniement s'est accompagné de la reconstruction de la totalité du premier étage de la tour-porte, et de l'installation d'un troisième niveau équipé de hourd(s). Le premier étage, divisé en deux par un mur de refend, était desservi par une porte d'entrée dans le mur gouttereau sud. Un dispositif d'escalier extérieur en permettait vraisemblablement la desserte. L'éclairage s'effectuait au moyen de probables fentes de jours ou d'archères. La pièce orientale, la plus petite, était uniquement accessible depuis la pièce occidentale ; elle desservait un petit hourd pour défendre la porte d'entrée du monument. Le second étage possédait un hourd beaucoup plus massif, d'une largeur égale ou supérieure à 2 m et dont les traces sont clairement repérables vers le haut de la façade occidentale, tournée vers la haute-cour. Ce type de tour-porte rectangulaire, d'un traitement relativement austère et à la vocation défensive très nettement affirmée, est assez récurrent dans l'architecture castrale Plantagenêt de la seconde moitié du XII^e s., qu'il s'agisse de l'Angleterre ou de la France. À Château-Ganne, ce bâtiment qui devait être perçu comme la tour-maîtresse du site, témoignait sans doute de la réussite sociale et du statut élevé de son commanditaire, probablement Henri I^{er} de La Pommeraye. Ce personnage, décédé avant 1167, fut connétable du roi Henri I^{er} Beauclerc et reçut également une charge royale sous Henri II Plantagenêt.

Fig. 1 – Façade du mur occidental de la tour-porte, parement extérieur



Restitution hypothétique des structures en encorbellement et autres éléments remarquables.

Relevés, dessin et interprétation : G. Carré (Conseil général du Calvados).

INDEX

lieux <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBld>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt85PmfXV4X4>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtFGjgeNOvS6>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtDFPql6r4jI>

chronologie <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtAQyKm9qosx>

nature <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtcJxzOps7T>

Année de l'opération : 2014

AUTEURS

GAËL CARRÉ

Conseil général du Calvados